

La Maison Dieu

Du même auteur

(avec Brigitte-Miriam Bedos-Rezak)

L'Individu au Moyen Âge

Individuation et individualisation avant la modernité

Aubier, 2005

Études clunisiennes

Picard, 2002

Ordonner et exclure

*Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie,
au judaïsme et à l'islam (1000-1150)*

Aubier, 1998, Flammarion, « Champs », 2004

(avec Éric Palazzo, Daniel Russo)

Marie

Le culte de la Vierge dans la société médiévale

Beauchesne, 1996

DOMINIQUE IOGNA-PRAT

La Maison Dieu

Une histoire monumentale
de l'Église au Moyen Âge

(v. 800-v. 1200)

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

Éditions du Seuil

Ce livre est publié dans la collection
L'UNIVERS HISTORIQUE

Photo de couverture : Initiale « *Deus* » : sacramentaire
de Drogon, ms Paris, BnF, lat. 9428, fol. 87 v., v. 855.
Le *D* de *Deus* abrite une église qui contient elle-même
une représentation de la communauté ecclésiastique.

ISBN 2-02-086257-3

© Éditions du Seuil, août 2006

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

Pour Anne

Je me suis mis d'accord avec moi-même,
ce qui est bien la plus grande victoire
que nous puissions remporter sur l'impossible.

E. Fromentin, *Dominique*.

Sigles et abréviations

AASS : Acta sanctorum

AD : Archives départementales

AM : Archives municipales

ASOSB : Acta sanctorum Ordinis sancti Benedicti

BHL : Bibliotheca hagiographica latina

BM : Bibliothèque municipale

BnF : Bibliothèque nationale de France (Paris)

CCCM : Corpus christianorum continuatio mediaevalis

CCM : Corpus consuetudinum monasticarum

CCSL : Corpus christianorum series latina

CIFM : Corpus des inscriptions de la France médiévale

CSEL : Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum

DEMA : Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge, sous la dir. d'A. VAUCHEZ, 2 vol., Paris-Cambridge-Roma, 1997

DROM : Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval, sous la dir. de J. LE GOFF, J.-CL. SCHMITT, Paris, 1999

fig. : figure (dans le texte)

FS : Frühmittelalterliche Studien

ill. : illustration (hors texte)

LMA : Lexikon des Mittelalters

LP : Liber pontificalis

MANSI : Sacrorum conciliorum amplissima collectio

MEFR : Mélanges de l'École française de Rome

MGH : Monumenta germaniae historica

AA : Auctores antiquissimi

Capit. : Capitularia regum Francorum

Capit. ep. : Capitularia episcoporum

Conc. : Concilia

Ep. : Epistolae

Fontes : Fontes iuris germanici antiqui in usum scholarum separatim editi

Ldl : Libelli de lite

PLAC : Poetae latini aevi carolini

SRG : Series rerum germanicarum

SS : Scriptores

PL : Patrologia latina

RAC : Reallexikon für Antike und Christentum

RB : Revue bénédictine

SC : Sources chrétiennes

SSAM : Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto Medioevo (Spoleto)

TSMAO : Typologie des sources du Moyen Âge occidental

Pour les livres bibliques, on a suivi l'ordre et l'intitulé de la Vulgate; les abréviations adoptées sont celles des Sources chrétiennes.

Note sur la manière de citer et renvois à la bibliographie générale

Quels que soient les usages adoptés par les éditeurs, les semi-voyelles *v* et *j* sont transcrites *u* et *i* dans les citations latines.

Tout ouvrage ou article apparaissant au moins deux fois dans les notes est cité en abrégé; le titre est développé dans la bibliographie générale placée en fin de volume.

Les parties de chapitres qui ont déjà fait l'objet d'une publication sous forme d'articles sont signalées à mon nom entre crochets droits.

*

Remerciements

La rédaction de ce livre est largement redevable de multiples concours amicaux. De nombreuses questions débattues ici ont fait l'objet d'exposés et donné lieu à de fructueuses discussions avec maints collègues et amis, au Louis Marin Center de la Johns Hopkins University, Baltimore (Stephen G. Nichols, David Nirenberg, Gabrielle M. Spiegel, Richard Kagan), au Collegium Budapest (Daniel Nordmann, Gabor Klaniczay, András Zempléni), à Cambridge (David Ganz, Elizabeth van Houts, Rosamond McKitterick), Nice (Rosa Maria Dessi, Michel Lauwers), Tours (Henri Galinié, Bruno Judic, Élisabeth Zadora-Rio), São Paulo, dans une séance du cycle « Le Moyen Âge vu d'ailleurs » organisé par Eliana Magnani (Hilario Franco Junior, Joseph Morsel, Jean-Claude Schmitt), Utrecht (Mayke de Jong), au séminaire d'histoire du haut Moyen Âge de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne (Régine Le Jan, François Bougard, Geneviève Bühner-Thierry), dans divers colloques et rencontres au centre Thomas More, L'Arbresles (Gilles Veinstein), à Göttingen (Philippe Depreux), Estella (Pascual Martínez Sopena), Madrid (Patrick Henriet), Saint-Quentin-en-Yvelines (Pierre Chastang, Michel Zimmermann), Strasbourg (Georges Bischoff, Patrick Corbet, Benoît-Michel Tock) et Toulouse (Claudie Amado, Laurent Macé). Le cadre d'ensemble du travail a pu être esquissé devant les étudiants de licence, de maîtrise et de DEA en histoire de l'art de l'université de Bourgogne (Dijon) grâce à l'amicale complicité de Daniel Russo. Ma gratitude va, par ailleurs, à tous ceux qui m'ont permis d'enrichir mon enquête en m'introduisant à un dossier inconnu ou en m'orientant vers des lectures nouvelles : Étienne Anheim, Gisela Cantino-Wataghin, Béatrice Caseau, Véronique Gazeau, Jennifer H. Harris, Martin Heinzelmann, Pierre-Alain Mariaux, Didier Méhu, Charles Mériaux, Charles de Miramon, Franz Neiske, Michel Parisse, Barbara H. Rosenwein, Valérie Theis, Cécile Treffort et Élisabeth Zadora-Rio. Dans son premier

état, ce livre a bénéficié des remarques de vigilants lecteurs : Damien Kempf, Michel Lauwers, Anne Levallois, Eliana Magnani, Alain Rauwel et Daniel Russo, que je remercie chaleureusement de leurs conseils. Je ne saurais, bien sûr, oublier l'aide constante et attentive des membres du Centre d'études médiévales (Auxerre), Gilles Fèvre, Eliana Magnani, Chantal Palluet et Christian Sapin, ainsi que le soutien matériel de mon laboratoire du CNRS (UMR 5594, Auxerre/Dijon). J'ai aussi une dette particulière envers la bibliothèque de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (Paris) qui, tout au long de mon enquête, a été comme une carrière pleine de pierres précieuses. Enfin, je suis reconnaissant à Monique Labrune, des Éditions du Seuil, d'avoir si chaleureusement accueilli le projet de ce livre, et à Marianne Groulez d'en avoir préparé la publication avec minutie, tact et sympathie.

J'aimerais, pour finir, associer cette *Maison Dieu* à la mémoire de Jean Amado, inlassable constructeur de citadelles imaginaires, de Georges Duby, qui m'a jadis introduit au chantier du *Temps des cathédrales*, de Viviane Huchard, qui aimait œuvrer à l'édification de musées du Moyen Âge, et de Dante Iogna-Prat, mon père, petit maçon frioulan, qui aurait sans doute été amusé de voir son intellectuel de fils s'attaquer à de telles constructions de mots.

Ouverture



Fig. 1 – Roger van der Weyden, *Triptyque des sept sacrements*, Anvers, musée des Beaux-Arts, v. 1440/1444.

Le Moyen Âge, temps des cathédrales ?

L'abside de l'église de Combray, peut-on vraiment en parler ? Elle était si grossière, si dénuée de beauté artistique et même d'élan religieux. Du dehors, comme le croisement des rues sur lequel elle donnait était en contrebas, sa grossière muraille s'exhaussait d'un soubassement en moellons nullement polis, hérissés de cailloux, et qui n'avait rien de particulièrement ecclésiastique, les verrières semblaient percées à une hauteur excessive, et le tout avait plus l'air d'un mur de prison que d'église. Et certes, plus tard, quand je me rappelais toutes les glorieuses absides que j'ai vues, il ne me serait jamais venu à la pensée de rapprocher d'elles l'abside de Combray. Seulement, un jour, au détour d'une petite rue provinciale, j'aperçus, en face du croisement de trois ruelles, une muraille fruste et surélevée, avec des verrières percées en haut et offrant le même aspect asymétrique que l'abside de Combray. Alors je ne me suis pas demandé comme à Chartres et à Reims avec quelle puissance y était exprimé le sentiment religieux, mais je me suis involontairement écrié : "l'église". L'église ! Familière¹...

Proust, le traducteur et le commentateur de Ruskin (*La Bible d'Amiens*), le contempteur de « la mort des cathédrales », l'auteur de la Recherche habité par les clochers de Combray et de Martinville, l'église un soupçon orientale de Balbec, « l'idée d'église »

1. M. PROUST, *Du côté de chez Swann*, dans *À la recherche du temps perdu*, p. 62.

aperçue sous la façade couverte de lierre de celle de Carqueville, est un bon témoin de la place « familière » qu'occupent les églises médiévales dans la conscience commune du tournant des années 1900¹. Comme champ d'étude historique, le Moyen Âge achève alors de se construire dans un effort, positif ou négatif, pour définir un temps d'avant la modernité, perçue comme le moment de naissance du sujet autonome. Dans ce découpage discursif qui est à l'origine du métier de médiéviste, et qui, plus largement, détermine le goût, l'horizon artistique de tout un chacun, l'« âge moyen » du monde occidental – un âge plus ou moins long depuis le V^e jusqu'au XVI^e, voire au XVIII^e siècle – est identifié au temps lointain de l'unité organique où, à l'ombre de Dieu et de l'Église, les individus n'avaient d'autre raison d'être que de se dissoudre dans des hypostases communautaires. Une pareille utopie rétrospective – largement alimentée, entre 1840 et 1910, par le médiévalisme littéraire et artistique, d'essence romantique, décadente, ou néo-catholique – fait la part belle à la cathédrale, monument emblématique d'une société holiste au sein de laquelle chaque homme, comme une petite pierre, avait sa place et sa fonction dans la grande architecture du monde. Cette exaltation monumentale du Moyen Âge est quelque peu paradoxale dans l'histoire du christianisme. Les premiers disciples du Christ entendaient rompre avec le monde matériel et avec toute sacralité ancienne incarnée dans la pierre (temples ou statues) pour mieux faire sa place à la Cité de Dieu dans l'au-delà ; ils n'aspiraient, en tant que « pierres vivantes », qu'à se laisser bâtir en « maison spirituelle » (I *Pierre* 2,5). Dans ces conditions, comment comprendre le prodigieux renversement de valeurs qui affecte à long terme le christianisme – un renversement que Victor Hugo suggère parfaitement quand il

1. M. PROUST, « Journées de pèlerinage. Ruskin à Notre-Dame d'Amiens, à Rouen, etc. », dans *Mélanges*, p. 69-105 ; ID., « John Ruskin », dans *ibid.*, p. 105-141 ; ID., « La mort des cathédrales », dans *ibid.*, p. 141-149. Sur le « médiévalisme » de Proust : E. EMERY, *Romancing the Cathedral. Gothic Architecture in Fin-de-Siècle French Culture*, Albany, 2001, chap. 4, p. 129-160.

s'exclame : « Dieu, cela n'est pas, tant que ce n'est pas en pierre./Il faut une maison pour mettre la prière¹ » ?

*

Comment, pourquoi et quand Dieu est-il devenu de « pierre » ? Comment, pourquoi et quand l'église s'est-elle imposée dans le « paysage » d'Occident² ? Telles sont les questions au centre de ce livre, dont le titre et le sous-titre méritent quelques explications propres à préciser le but et les limites de l'entreprise.

La Maison Dieu

Alors que, pour les besoins de mon livre précédent, *Ordonner et exclure*, j'étais plongé dans les traités anti-hérétiques qui fleurissent en Occident aux XI^e et XII^e siècles, j'ai été frappé par le fait qu'apparaissent alors deux questions inédites dans la longue histoire des controverses qui permettent au christianisme de définir les grands traits de sa doctrine : le souci des défunts et la nécessité du lieu de culte – deux questions qui, comme l'a montré Michel Lauwers, n'en font qu'une, lorsque « naît » le lieu des morts chrétiens (le cimetière)³. Doit-on penser qu'il fut un temps, dans le christianisme ancien, où le bâtiment n'était pas considéré comme une composante nécessaire, non pas à la vie, mais à la *définition* de la communauté ? L'investissement tardif de l'édifice ne ferait-il que traduire les besoins d'une institution – l'Église – qui n'a plus rien à voir avec le Royaume annoncé par le Christ, et dont la vocation est d'encadrer les fidèles ici-bas pour mieux leur

1. V. HUGO, *Religions et religion* (I. Querelles, 3. Le théologien), dans *Œuvres complètes, Poésies III*, éd. J.-CL. FIZAINÉ, Paris, 1985 (Bouquins), p. 973.

2. Le terme « paysage » est emprunté à R. MORRIS, *Churches in the Landscape*.

3. M. LAUWERS, *Naissance du cimetière*.

construire une demeure dans l'au-delà ? Le traitement un tant soit peu fouillé d'un problème aussi complexe dépassait les limites qui étaient les miennes à l'étude des polémiques contemporaines de la Réforme de l'Église, aux XI^e et XII^e siècles¹. D'autant qu'il ne s'agit pas d'une simple question de doctrine revenant à expliquer pourquoi les chrétiens se rassemblent dans un édifice de pierre, l'église, affublée du même nom que la communauté des fidèles, l'Église. L'Église, dans sa réalisation matérielle (l'église et les biens ecclésiastiques), invite à s'interroger plus globalement sur le rapport des hommes à l'espace, c'est-à-dire, à une époque où les termes « Église » et « société » sont coextensifs, sur la place des structures ecclésiales dans la fixation et le contrôle des populations, sur l'ancrage des pouvoirs dans une terre considérée comme « sainte » ou « sacrée », en bref, sur le rôle de l'Église à l'origine des grandes formes d'encadrement (église, cimetière, paroisse, royaume chrétien, Chrétienté) et à la genèse de la notion de territoire.

Le travail entrepris a donc consisté à aborder un problème de *doctrine* (pourquoi un lieu de culte ?), à examiner les notions clés du vocabulaire de l'espace et du sacré au Moyen Âge (*locus, Terra sancta, Christianitas, patria...*), pour mieux dégager, sur le plan des *pratiques sociales*, la logique suivant laquelle les cadres de vie se sont constitués et organisés autour de pôles d'attraction : l'autel, le bâtiment ecclésiastique et ses annexes. Les résultats obtenus peuvent se résumer comme suit, avec l'indication des grandes articulations de l'ouvrage. L'examen, en « préludes » (I), des « fondements de la sacralité chrétienne » permet de montrer qu'aux origines de l'Église l'ancrage ici-bas de la communauté chrétienne est un problème secondaire et largement négligé. La Cité terrestre n'a de raison d'être que d'ouvrir au plus vite vers une humanité bienheureuse impossible à localiser et inaccessible aux représentations. Le lieu de l'assemblée – d'appellations diverses : maison du Seigneur, basilique, église... – n'a pas de valeur en lui-même et le

1. D. IOGNA-PRAT, *Ordonner et exclure*, p. 161-185.

rituel de consécration de cet espace reste longtemps minimal, se limitant à une première messe. Quatre siècles plus tard (II), la construction d'un Empire chrétien, avec les Carolingiens, représente un tournant capital au cours duquel l'Église, force d'encadrement et de structuration de la société, gagne en visibilité terrestre à travers la constitution de lieux considérés comme *spécifiques*; c'est à ce moment que le terme *ecclesia* s'impose comme *terminus technicus* pour désigner l'église-monument, lieu consacré suivant les termes d'un rituel qui se fixe dans les années 840; c'est à ce moment aussi que les exégètes (spécialement les exégètes de la liturgie) commencent à s'interroger sur la portée de la confusion (métonymie) entre contenant et contenu, église et Église. Mais ce n'est qu'à l'âge de la Réforme de l'Église (III), dans le cadre de la grande controverse eucharistique suscitée par les thèses de Béranger de Tours et les polémiques anti-hérétiques, que l'église acquiert le statut de lieu *propre* parce que le sacrifice y est accompli *réellement*. Le rituel de la consécration d'église est alors en passe de devenir le plus fastueux de la liturgie latine; la consécration, en tant que « baptême » de l'église, est désormais considérée comme le préalable obligé à l'accomplissement *dans* l'église des sacrements qui engendrent la communauté chrétienne. Dès lors, l'église a vocation à contenir l'Église et ses sacrements constitutifs – une conception synthétique que Roger van der Weyden illustre plus tard (vers 1440/1444) avec force dans son *Triptyque des sept sacrements*, qui met en scène les sept sacrements (baptême, confirmation, eucharistie, mariage, ordre, confession et onction des malades) dans le cadre d'une église [fig. 1]. Suivant cette logique, les traités destinés à parler de l'Église (spécialement les écrits des théologiens des sacrements et des exégètes-canonistes de la liturgie, dont la longue tradition aboutit à l'œuvre de Guillaume Durand, à la fin du XIII^e siècle) prennent la forme architecturée de Sommes, comme si la seule façon d'aborder, dans le discours et les représentations, la question de la société chrétienne supposait d'entrer dans le monument à la fois instaurateur du lien communautaire et révélateur des fonctions constitutives de l'Église, sous forme de places inscrites entre les murs des basiliques, avec une division

de base entre la topographie fonctionnelle des clercs et celle des laïcs. Pour finir (IV), la prise en considération de quelques contrepoints permet de montrer, à l'étude de la part que prennent les laïcs dans la construction ecclésiale et de la dialectique personne/communauté au cœur de cette construction, que le mouvement global d'inclusion du social dans l'ecclésial par croissance infinie du pôle sacré, un peu comme une grande montagne destinée à emplir l'univers, a été moins univoque que ne le laisse penser le discours des clercs.

Une histoire monumentale de l'Église, vers 800-vers 1200

L'indéfini « une », en tête du sous-titre, est d'une très grande importance. En effet, il n'est pas question de faire ici « l' » histoire de l'Église au Moyen Âge à travers ses monuments (une tâche qui dépasse mes forces et mes compétences), mais de se pencher sur *un* aspect de cette histoire, en s'intéressant exclusivement (ou presque) au discours que les clercs ont tenu sur le bâtiment ecclésiastique entre 800 et 1200. Il s'agit, en somme, sur les traces de deux grands anciens, Henri de Lubac et Yves Congar, de travailler à une *ecclésiologie du lieu de culte*, mais dans la perspective d'une *histoire sociale* permettant de faire toute sa place à l'institution ecclésiale dans la construction symbolique et matérielle de la société chrétienne. Est-il besoin de préciser que l'ecclésiologie en question se limitera à l'Occident latin ? Le destin divergent des deux christianismes en matière de conceptions monumentales apparaîtra, néanmoins, suffisamment à l'horizon pour suggérer la spécificité du discours des clercs latins. Même ainsi restreint, le sujet retenu est immense et justifie doublement l'indéfini « une » histoire, d'autant que d'autres ont déjà traité, et fort bien, de l'apport des textes à l'histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge, qu'il s'agisse de l'immense collectage, effectué au XIX^e et au début du XX^e siècle, des sources (textes, plans, images) sur lesquelles s'est

constituée l'histoire de l'art monumental avant l'ère de l'archéologie scientifique du bâti¹ ; des études d'exégèse monumentale, qui, dans les années 1850-1920, ancrent le renouveau liturgique néo-catholique dans le passé des cathédrales, avant de vivifier, tout au long du XX^e siècle, l'herméneutique de la *Bedeutungsforschung*² ; de la quête, à l'aune de l'encyclopédisme, de la « pensée organique » animant le grand livre des cathédrales³ ; des travaux, à mi-chemin de l'histoire de l'art, de la théologie et de la philosophie, sur les rapports entre l'architecture et le monde des écoles, par exemple, entre la construction des cathédrales et la pensée scolastique⁴ ; des études d'iconographie consacrées aux représentations de l'Église et aux figurations du divin dans l'église, qui ont peu à peu imposé une ecclésiologie s'alimentant aux images tout autant qu'aux textes⁵ ; ou encore, des

1. J. VON SCHLOSSER, *Schriftquellen zur Geschichte der Karolingischen Kunst*, Wien, 1892 (Quellenschriften für Kunstgeschichte und Kunsttechnik des Mittelalters und der Neuzeit, Neue Folge, 4) (Hildesheim, 1974) ; V. MORTET, *Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au Moyen Âge*, I, Paris, 1909, II (en collaboration avec P. DESCHAMPS), Paris, 1929 (Paris, 1995) ; G. BINDING, *Der früh- und hochmittelalterliche Bauherr*.

2. J. SAUER, *Symbolik des Kirchengebäudes* ; R. KRAUTHEIMER, *Introduction à une iconographie de l'architecture médiévale*, Paris, 1993 ; sur le courant de la *Bedeutungsforschung* : U. MEYER, *Soziales Handeln*, p. 11-15.

3. É. MÂLE, *L'art religieux du XIII^e siècle en France* ; cité par D. RUSSO, « Émile Mâle, l'art dans l'histoire », dans *Émile Mâle (1862-1954). La construction de l'œuvre : Rome et l'Italie*, sous la dir. d'A. VAUCHEZ, École française de Rome, 2005 (Collection de l'École française de Rome, 345), p. 251-271.

4. E. PANOFSKY, *Architecture gothique* ; C. MARKSCHIES, *Gibt es eine Theologie der gotischen Kathedrale ?* ; E. INGLIS, « Gothic Architecture and a Scholastic : Jean de Jaudun's *Tractatus de laudibus Parisius* (1323) », dans *Gesta* 42/1 (2003), p. 63-85.

5. Pour s'orienter de façon assurée : J. BASCHET, *La civilisation féodale*, chap. 6 ; H.L. KESSLER, *Spiritual Seeing*, spéc. chap. 1, 3 et 7 ; ID., *Seeing Medieval Art*, spéc. chap. 5.

recherches consacrées à la « topographie chrétienne », sur la base de textes divers confrontés aux données de l'archéologie de terrain¹. En référence à tous ces matériaux et à tous ces fruits de la science historique, mon propos est de reconstituer les grandes étapes de la conception que les clercs se sont faite de l'église-bâtiment dans le cadre d'une réflexion sur l'Église-communauté. Le nombre et la diversité des textes à disposition m'ont obligé à faire des choix, guidés par le souci de proposer une typologie, aussi fidèle que possible, des formes du discours clérical en matière monumentale, et de comprendre pourquoi des types de texte apparaissent dans un contexte historique donné et comment les sources aux fondements de l'ecclésiologie ont été « construites »². En quelque sorte, c'est une histoire *littéraire* de l'église (avec une minuscule !) que je cherche à faire ici, sur la base d'un choix d'auteurs et de textes somme toute restreint mais traité avec suffisamment d'attention (je m'y suis, du moins, employé) pour que l'histoire générale proposée dans ce livre repose sur le traitement de dossiers particulièrement parlants et représentatifs. Le recours, limité et le plus souvent arbitraire, aux représentations figurées n'a pas d'autre objet que de servir de contrepoint à l'étude des dossiers de textes. Ce qui ne veut pas dire, bien au contraire, qu'on ne s'intéressera pas à ce que les textes peuvent dire du rapport église/décor si important tout au long de ces quatre siècles qui voient exploser les arts figuratifs ; pour autant, le rapport contenant/contenu au centre de l'enquête nous amènera à négliger toute la littérature des traités techniques et même toute considération de nature purement « esthétique », parce que le christianisme tardo-antique et médiéval ne s'intéresse à l'« œuvre d'art » que dans la mesure où

1. *La topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle*, éd. N. GAUTHIER, J.-CH. PICARD, Paris, 1986-.

2. Sur les sources comme « objets construits » : J. MORSEL, « Les sources sont-elles le “pain de l'historien” ? », dans *Hypothèses 2003. Travaux de l'école doctorale d'histoire de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne*, Paris, 2004, p. 273-286 (p. 284).

DANS LA COLLECTION
L'UNIVERS HISTORIQUE
(derniers titres parus)

Le Siècle de la presse
1830-1939
par Christophe Charle
2004

Une guerre civile
Essai historique sur l'éthique de la Résistance italienne
par Claudio Pavone
2005

sous la direction de
Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello
HISTOIRE DU CORPS

1. De la Renaissance aux Lumières
Volume dirigé par Georges Vigarello
2005

2. De la Révolution à la Grande Guerre
Volume dirigé par Alain Corbin
2005

La séparation des Églises et de l'État
Genèse et développement d'une idée (1789-1905)
par Jacqueline Lalouette
2005

Histoire de la Bretagne et des Bretons
1. Des âges obscurs au règne de Louis XIV
2. Des Lumières au XXI^e siècle
par Joël Cornette
2005

Histoire de la Prusse
par Michel Kerautret
2005

Histoire de l'Afrique du Sud
par François-Xavier Fauvelle-Aymar
2006

sous la direction de
Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello
HISTOIRE DU CORPS

3. Les mutations du regard. Le XX^e siècle
Volume dirigé par Jean-Jacques Courtine
2006

Histoires grecques
par Maurice Sartre
2006

Violence et Révolution
Essai sur la naissance d'un mythe national
par Jean-Clément Martin
2006

Autour du Front Populaire
Aspects du mouvement social au XX^e siècle
par Antoine Prost
2006